

Théâtre en Ariège

## « En ce jardin... »

Création : Compagnie Avant la fin

Avec Annie Point et Dominique Stebig

Mise en scène de Serge Boulier

### **Annie Point : le jardin est servi**

Un soir d'automne à Mirepoix. Vous arrivez au rendez-vous, dans cette salle où s'annonce un spectacle vivant. Tous les publics sont là, des jeunes en bande, des solitaires, des familles et des plus âgés, des enfants... c'est LE public, rassemblé par la rumeur avec des mines gourmandes, parce qu'on a lu ici où là que ce soir il y avait théâtre et que c'est Annie Point. On ne peut rater ça.

Accueilli par l'équipe du Mima, on sait comment ça se passe. Avec ces tables rondes sous la lumière des bougies, autour d'un buffet tenu par des bénévoles pour un avant-spectacle qui place la culture où il faut c'est à dire au cœur de la vie. Ce soir-là salle Dardier, on comptera quelque 80 personnes. A l'entrée, elles ont payé ce qu'elles voulaient pour que le partage soit total. Bel hommage à monsieur Molière qui fit de même autrefois dans ces régions du sud où le théâtre est chez lui et ne peut être oublié.

C'est l'heure. Et d'un coup tout est dit, face au décor ouvert, figurant un jardin, l'orée d'un bois lumineux et tout un bric-à-brac de fils, de poulies, de caisses, installation qui promet autant qu'elle intrigue et donne envie d'en savoir plus. Tout est dit quand elle apparaît, la jardinière pour rire, devant ce rideau voilant, en ombres chinoises, une forêt et ses mystères. Avec ses mimiques de gourmande, elle se pose comme un oiseau, c'est Annie Point et chacun sait déjà que ce ne sera pas triste.

La bande-son joue cui-cui. Derrière son arbre un complice, Dominique Stebig, allume le soleil et fait son intéressant. On part en ballade au jardin, mais Bambi ne viendra pas et la fée Clochette doit être malade, car ici c'est pas le manège enchanté, c'est Annie Point sur scène, ses copains pas loin, et c'est le bazar. A vos rateaux ! en route pour une

petite heure d'extravagances aussi sérieuses que rigolotes et ça va bien ensemble, en compagnie d'une conteuse convoquant au théâtre un arrosoir et le vaste monde, c'est cadeau, avec des graines et sans chichis, c'est le jardin au coin du feu, un naturel réjouissant et des trouvailles scéniques qui remettent en relief le plaisir de jouer.

Quand un comédien s'amuse, le jeu est contagieux, le frisson court dans la salle. Entre un instant de rêve et l'éclat de rire au tournant, la jardinière bluffe son public, le met dans sa poche et l'embarque, maîtrisant son sujet, du cousu main dont on devine qu'il ne s'est pas fait en un jour ; il y faut du travail et une équipe assez gonflée pour oser tout donner. Plutôt que des tranquillisants madame sécurité sociale devrait nous rembourser le théâtre, sur ordonnance du médecin, on s'en porterait bien.

La vie est là, et les soucis se font petits, se dissipent sur la pointe des pieds, se dégonflent au fil du voyage tandis qu'une comédienne joue de sa voix pointue comme d'une flûte enchantée, murmure, rouspète, ranime le monde par la magie d'un théâtre d'objets qui nous rappelle qu'Annie Point a la marionnette au cœur et que le Festival de Mirepoix en sait quelque chose.

Un écureuil idiot passe comme sorti de l'Age de glace – à moins que ce ne soit une chenille un peu cinglée ? un sanglier flanque tout par terre et la farce est servie, la lune se lève, le voisin fait le malin derrière son rideau, Annie Point chuchote, dans la salle on guette avec elle, mais voilà qu'en plein jardinage elle nous sort la séquence du tirage du Loto, zappe un sapin de Noël, d'un rien se métamorphose et nous fait l'épouvantail, on est où là ? « on n'est pas bien là ? décontractés ?... ».

Sourires-banane sur les figures, gloussements du plaisir enfantin. Dans ce vertige en douceur se posent des moments de grâce et l'on se retrouve dans le monde du grand Howard Buten. Le talent est là, dans cette générosité qui magnifie tout ce qu'elle touche sans jamais se prendre au sérieux, dans cette mise à distance qui donne au spectateur l'impression d'être acteur, d'être convié au jeu. La force du théâtre est dans cette capacité de fabriquer du vivant qu'on ne peut mettre en boîte. Ici, on ne consomme pas, on fête. Et elle le sait, la magicienne, et elle sautille dans son jardin, pianote avec ses graines pour livrer en confidences l'essentiel de la vie, une jolie leçon de choses avec cette légèreté qui donne la juste mesure du sujet, rassure les impatients, désarme les grincheux.

Il y a des soirs comme ça, où le spectacle vivant semble être une évidence, le talent simple comme bonjour et les artistes heureux. En ces temps de faux-semblants et de hantise boursière à la sauce « Triple A », le théâtre offre parfois des bonheurs trois étoiles ; au palmarès de Mirepoix et de l'équipe du Mima, en voilà un de plus, il devrait en annoncer d'autres. Car le public est là et il en redemande.

Yoel Cadoux-Centner

(Yoel Cadoux-Centner est écrivain ; il vit entre Mirepoix et Bordeaux après avoir été longtemps journaliste à France-Inter puis à « Sud-Ouest » sous le nom de Jean-Noël Cadoux).